
Communiqué

Anne Ramsden

Anastylose : un inventaire

À la Galerie de l'UQAM

Vernissage : Le jeudi 7 septembre à 17 h 30

Exposition : Du 8 septembre au 7 octobre 2000

Colloque : Le 6 octobre 2000, de 13h30 à 17h30

Montréal, le 23 août 2000 -- La Galerie de l'UQAM présente, du 8 septembre au 7 octobre 2000, la toute dernière installation de l'artiste Anne Ramsden, *Anastylose : un inventaire*. Il s'agit d'une exposition produite par le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, qui publie en accompagnement un catalogue du même titre.

La Galerie de l'UQAM, située au 1400, rue Berri, est ouverte du mardi au samedi de midi à 18 heures. L'entrée est libre. Renseignements : 987-8421.

Colloque - *La restauration : un enjeu de la création contemporaine*

En clôture de l'exposition, le 6 octobre 2000, les départements d'histoire de l'art et d'arts plastiques et la Galerie de l'UQAM proposeront un colloque intitulé *La restauration : un enjeu de la création contemporaine*, réunissant Olivier Asselin, Johanne Brouillet, Melvin Charney, Louise Déry, Richard Gagner, Laurier Lacroix et Anne Ramsden. L'événement aura lieu de 13h30 à 17h30, au pavillon des sciences de la gestion (315, Sainte-Catherine Est, salle R-M150).

L'anastylose définit un principe employé en restauration qui vise à reconstituer l'objet à partir des fragments qui subsistent. Les règles qui fixent l'anastylose ont été précisées à partir du travail sur la reconstitution de bâtiments archéologiques : intervention minimum, emploi des seules parties subsistantes, visibilité du comblement des lacunes et des parties rajoutées pour des raisons de stabilité et de sécurité. Cependant, ce procédé s'applique à la restauration de tous les artefacts.

L'avenir est ici

La démarche artistique d'Anne Ramsden touche de près les questions de muséologie et d'archéologie. Toutefois, sa plus récente installation ne consiste pas à recréer « la vraie archéologie » mais plutôt à produire une « fausse archéologie ». Il s'agit pour elle d' « une imitation ironique de l'attitude archéologique, tournée vers le présent, vers les mondes entrelacés et complémentaires du consumérisme et de la vie domestique ».

L'exposition rassemble quantité d'objets en céramique « restaurés », reclassés et ordonnés selon leur fonction sur des structures d'entreposage semblables à celles utilisées dans les réserves de musée. Le spectateur, confronté au travail de (re)fabrication, est convié à prendre conscience de sa façon de regarder. Dans le texte qu'il signe dans le catalogue de l'exposition, Laurier Lacroix, professeur d'histoire de l'art et de muséologie à l'UQAM, écrit : « Les pièces de départ d'*Anastylose : un inventaire* ne sont donc pas des objets trouvés, ni des *ready-made*, (...) mais ce sont des objets dont la première fonction est qu'ils puissent être recherchés, puis achetés, emportés et consommés chez soi. Cependant, ces objets voient une part de leur authenticité tronquée par leur bris et leur restauration. En les muséifiant, ce sont les fondements même de la notion de collection et celle plus large de l'entreprise muséographique qui sont ébranlés ».

Anne Ramsden enseigne au département d'arts plastiques de l'UQAM depuis 1998. Elle a pu compter, pour la production de *Anastylose : un inventaire*, sur une subvention du programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC) de l'UQAM.

-30-

Source : Marc Bélanger, Service de l'information externe, 987-3000 # 3733